

Jeu des citrons



« Le partage équitable des ressources dans la société est ce qui constitue sans doute la mesure la plus efficace pour atténuer des préjugés, les discriminations et les conflits entre les différents groupes sociaux »

Austin, théorie de l'équité, 1986

Ce jeu est une variante d'un jeu inventé par l'Association APTÉ de Poitiers (Education au médias et à l'image). Il a été adapté et proposé par Jérôme Bar (AequitaZ) lors de la rencontre du réseau Jeunes de la Fédération des Centres Sociaux de France à Douai (octobre 2013). Remerciement à Lucien pour les dessins.

Objectifs :

- Prendre conscience de nos stéréotypes et préjugés.
- Réfléchir collectivement à la condition d'étranger, aux migrations et aux discriminations.
- Identifier des situations sur lesquelles nous pouvons agir pour lutter contre les discriminations ou mieux accueillir les personnes de condition minoritaire (dans nos groupes, sur notre territoire).

Conditions de jeu :

- Participants : 6 à 99 personnes, de 12 à 99 ans
- Matériel : Prévoir un citron par groupe de 5 ou 6 personnes (1 par participant pour des petits groupes) + 1 kiwi ou autre fruit de saison
- Une grande salle organisée avec des cercles de chaises (5-6 personnes) et une table centrale où sera posée la corbeille de fruits.
- Durée : 1h30 à 2h00

Déroulement du jeu :

Accueil des participants (nous allons faire un jeu... Ne pas trop en dire !)

1. : « Ah, ces citrons, tous les mêmes ! »

L'animateur montre à tous les participants un citron et demande : « Quelles sont les caractéristiques d'un citron ? » (jaune, acidulé, rond...)

2. : « Mon citron, il est unique ! » Un participant de chaque petit groupe vient chercher un citron dans la corbeille. Les participants ont 10' pour apprendre à connaître leur citron, le décrire et lui donner un nom.

Puis à tour de rôle, chaque groupe présente son citron à l'assemblée. L'animateur récupère les citrons et les replacent dans la corbeille.

3. : « Je suis attaché à mon citron ! »

L'animateur mélange et demande à un membre de chaque groupe (autre que celui qui a décrit le citron, ou à tous) de venir reconnaître son citron parmi tous les citrons. Les participants peuvent s'entraider et restent autour de la corbeille de fruits tant que tous n'ont pas retrouvé leur citron. Rassurés, les participants retournent à leur place en laissant leur citron dans la corbeille...

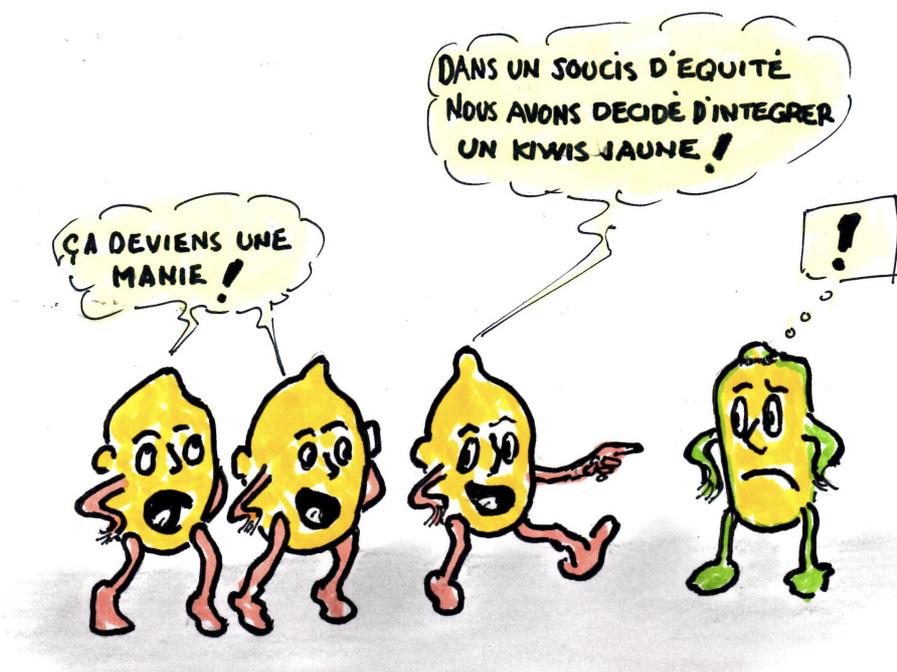
4. : « Alors arrive un kiwi au pays des citrons, visiblement différent... »

L'animateur place alors délicatement un kiwi dans la corbeille de fruits, au milieu des citrons. Il raconte qu'un kiwi vient de s'installer au pays des citrons (qui est monoculturel). Il demande aux participants : « Selon vous, que doit ressentir ce kiwi ? » (mettez-vous à la place du kiwi) « Comment les citrons pourraient-ils l'accueillir convenablement ? » (puis mettez vous à la place d'un citron). Les groupes ont 20' pour répondre (en désignant un rapporteur).



5. : « ... et pourtant si proche ! »

Restitution de chaque groupe sur ces deux questions. L'animateur est vigilant à ce que les participants parlent bien, et avec sérieux (ce qui n'empêche pas d'être joyeux) des citrons / kiwis. Il est possible pour les participants de venir spontanément modifier la configuration de la corbeille.



6. : « Et si nous étions des fruits ? »

L'animateur propose alors aux participants de « prendre un cran de gravité ». Il dit que ce jeu nous permet de différencier les stéréotypes, les préjugés et les discriminations (cf. définitions), que notre société est traversée par des préjugés et des discriminations qui abîment nos relations et dégradent la vie de nombre de nos concitoyens.

Il propose à chaque groupe de répondre aux deux questions suivantes :

-> « Est-ce que je me suis déjà senti un kiwi au milieu des citrons ? » (chez moi, en France ou lors d'un voyage à l'étranger) »

-> « Quels sont les efforts que j'ai dû faire pour résister ? Quelles mains se sont tendues pour m'accueillir ? »

Les groupes ont 20' pour débattre sur ces deux points.

7. :« Mon témoignage » (passé ou présent)

L'animateur propose alors à ceux qui le souhaitent de témoigner, en grand groupe, d'une situation qu'ils vivent ou ont vécue. Chacun ne parle que pour soi (il n'y a pas de rapporteur) et le groupe ne juge et ne discute pas des témoignages qui lui sont offerts.

8. « Et maintenant ? »

Pour clore le jeu, l'animateur précise que :

- Chacun est invité à éviter préjugés et discriminations
- Le débat engagé est un sujet qui traverse notre société et les participants auront sûrement l'occasion de poursuivre le débat dans de nombreux lieux/

Quand une situation est insupportable, mobilisons-nous pour changer les choses ! (une action pourrait être proposée pour répondre à une situation qui a été présentée par un participant)



Définitions

Un stéréotype est une opinion généralisée qui concerne un type d'individus ou une catégorie sociale. C'est la croyance qu'une personne entretient au sujet des caractéristiques des membres d'un groupe (autre que son groupe d'appartenance). Il existe des stéréotypes :

- Raciaux : axés sur le pays (voire la région) d'origine ou supposé comme tel d'un groupe ethnique. Exemples : Les africains sont des sauvages, les Français ne se lavent pas, les arabes sont des terroristes, les Juifs sont radins, les Corses sont des fainéants...
- Sexistes : axés sur l'appartenance au genre féminin et masculin. Exemples : Les femmes ne savent pas conduire, les hommes sont des machos...
- Physiques : axés sur l'apparence physique. Exemples : Les blondes sont stupides, les roux sentent mauvais, les gros boivent beaucoup, les tatoués sont des ex-prisonniers...
- Professionnels : axés sur le métier ou l'activité professionnelle. Exemple : Les garagistes sont des voleurs, les policiers sont racistes, les coiffeurs et les danseurs sont homosexuels, les fonctionnaires sont des fainéants...

Alors que nous savons que nous sommes différents de notre voisin (même s'il nous ressemble), les stéréotypes vont nous amener à percevoir un « eux » = tous pareils, pour un groupe déterminé. Nous faisons alors l'économie d'essayer de connaître les membres de ce groupe dans leur individualité et leurs différences. Il n'est pas agréable, ni juste, d'être jugé à travers un stéréotype négatif visant son groupe et celui qui en est la victime a tendance à se replier sur lui-même ou à enfermer, à son tour, l'autre dans un stéréotype.

Un préjugé est une opinion adoptée en absence d'informations suffisantes. Le préjugé peut être considéré comme le point de départ de toute acquisition d'information s'il est rectifié aussi vite que possible à la lumière de l'apprentissage ou de l'expérience. Il est important de différencier le préjugé du stéréotype : un préjugé correspond à un sentiment propre à chacun alors que le stéréotype est plus « construit » socialement et donc plus tenace, néfaste et transmissible.

Une discrimination est un mot qui vient du latin *discriminis*, qui signifie « séparer » et qui est à l'origine synonyme du mot « distinction ». Il désigne l'action de distinguer des autres un individu ou un groupe social, de façon injuste ou illégitime, en le traitant plus mal. En France, l'article 225-1 du Code pénal condamne les discriminations et les punit jusqu'à trois ans d'emprisonnement et 45 000 Euros d'amende. « Constitue une discrimination toute distinction opérée entre les personnes en raison de leur origine, de leur sexe, de leur situation de famille, de leur apparence physique, de leur patronyme, de leur état de santé, de leur handicap, de leurs moeurs ou de leur orientation sexuelle, de leur âge, de leurs opinions politiques, de leurs activités syndicales, de leur appartenance ou de leur non-appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée ». La discrimination peut-être directe - c'est à dire directement constatée et dénoncée - ou indirecte (dissimulées pour écarter des candidats - à un emploi, un logement, l'entrée d'un lieu...).

Comment lutter contre les stéréotypes et les discriminations ?

1. Un partage plus équitable des ressources (sociales, économiques, politiques) est "ce qui constitue sans doute la mesure la plus efficace pour atténuer des préjugés, les discriminations et les conflits entre les différents groupes sociaux" (Austin, théorie de l'équité, 1986). La réduction des inégalités sociales provoque, de fait, une dé-catégorisation, c'est à dire la disparition ou l'affaiblissement des catégories sociales. Privés de ces catégories pré-construites, nous serions dans l'obligation de faire connaissance avec les individus, de les différencier par ce qu'ils sont et non par des catégories auxquelles nous croyons qu'ils appartiennent.

2. Le développement de relations avec des membres d'autres groupes sociaux est essentiel (mais parfois jugé insuffisant). Cependant, il est important de construire cette relation comme une interdépendance (et non pas une observation à distance), avec une posture d'égalité entre les groupes et avec suffisamment de temps pour que chacun puisse s'apercevoir de notre commune humanité.

3. L'empathie, c'est à dire l'expérience mentale de « se mettre à la place » d'une personne vivant des préjugés ou discriminations. Cela permet de se centrer sur ce qu'une personne peut ressentir dans une situation donnée. Ainsi, naissent des sentiments positifs et un intérêt porté au bien être des personnes, mais aussi une altération des fausses représentations (on comprend que, tout comme je ne suis pas comme mon voisin, une femme est différente d'une autre femme...) et le développement du sentiment d'injustice par rapport au traitement que peut recevoir une catégorie sociale.

Le jeu des citrons mise principalement sur ce troisième levier.

